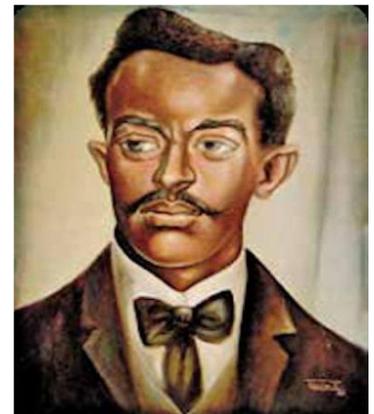


Que faites-vous lorsque vous ressentez le besoin de fuir une réalité qui vous oppresse ? Alors que le doute et la peur qui vous assaillent sont certainement la simple conséquence du climat anxiogène envahissant le quotidien depuis des mois. Rien de tel pour s'évader que la lecture d'un roman, histoires d'ailleurs ou d'un autre temps. J'ai bien tenté de plonger dans les promenades en ville par des journées de Printemps d'une héroïne anglaise née à la fin du 19ème siècle. 30 pages plus loin et toujours mille tergiversations et divagations sur fond de questions existentielles. Je voulais m'arrêter de penser, sentir le sol ferme sous mes pieds. Je décidai de toucher le fond. Il me fallait du plomb. Direction rue de l'enterrement, Port au

Prince, Haïti. Je pensais enfin m'évanouir. Mais à la lecture de *Kannjawou*, de Lyonel Trouillot, vous prenez une claque de celles qui vous remettent les idées en place et vous tiennent éveillés. L'auteur, romancier, poète, journaliste et professeur de littératures, né en 1956, est issu d'une famille d'avocats et écrivains. Après des études de droit puis de littérature aux Etats-Unis, Lyonel Trouillot revient à Haïti et s'engage contre la dictature duvaliériste. *Kannjawou* est publié aux Éditions Actes Sud en 2016. A cette époque et depuis plus de 10 ans après la démission de l'ex président haïtien, Jean Bertrand Aristide, les bidonvilles de la capitale sont sous le coup de la police locale appuyée par la très controversée MINUSTA, Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti.

Le crayon du peuple n'a pas de gomme¹

Le "Kannjawou" est cette grande fête, tradition de la campagne, dont se souviennent les anciens et dont rêvent les plus jeunes. Une vraie fête à laquelle tout le monde est convié, parents, amis, voisins pour un moment généreux de joie et de partage. Tous en rêvent mais dans notre roman, point de fête pour ceux qui ont déménagé en ville après l'exode ! Le "Kannjawou" est devenu le nom exotique d'un bar où se retrouvent les expatriés des ONG pour s'encanailler, *les déboussolés du samedi soir*. A quelques encablures, la rue de l'enterrement, le quartier de la bande des cinq, nos jeunes héros qui tentent de préparer l'avenir, coincés



Charlemagne Pèralte, héros de la liberté

entre un cimetière qui voit défiler son cortège quotidien de morts et des bidonvilles encore plus pourris que le leur d'où s'échappe de temps à autre quelque désespéré, malade et affamé. Le plus jeune de nos héros consigne dans un carnet toute la réalité de plomb qu'il nous donne à voir. Il écrit les violences de rues et les inégalités sociales : "*Nous éprouvons à chaque fois la même gêne à la vue*

¹ Expression proverbe de résistance face à l'oppression d'un système légal qui exclut les masses pauvres ; Initialement opposition aux tontons macoute dans les années 80 (dechoukaj)

des sans-logis endormis sur des boîtes en carton...Le pain, les jouets, un parent sur deux, les frais de scolarité pour telle année scolaire, tant de choses nous avait manqué dans notre enfance. Mais il y a pire. Ceux qui couchent dans des abris improvisés...ont atteint la quarantaine sans avoir jamais touché un salaire. Ceux qui ne seront jamais boursiers." Man Jeanne la mère de tous a vécu les 22 ans de la première occupation américaine et peut témoigner de la souffrance du peuple et de la corruption généralisée mais aussi de la colère et de la haine des résistants : *"Regardez ces gens qui marchent dans la rue. Personne ne veille sur eux, ne se bat pour eux. C'est comme ça depuis toujours. Alors, tous les rapaces leur tombent dessus. Vous allez souffrir. Nous allons tous souffrir. La souffrance a besoin d'air, d'espace. Soit on la crache, soit on étouffe. Alors quand viendra l'heure du crachat, n'allez pas vous tromper de cible."* Alors le jeune scribe lit, étudie, se prépare et écrit tout, même après qu'il n'y eut plus de bande des cinq. Sophonie, la petite amie du frère, travaille désormais au Kannjawou. *"Le seul autochtone présent se tenait un peu à l'écart et ne se mêlait pas à la conversation. C'était le compagnon de l'attachée culturelle. Après une escale en Bretagne, le temps de voir ses parents et son premier neveu, la petite brune partira prêter ses services à un autre pays malade ou des typhons ont fait des dégâts que les dirigeants locaux seront incapables de réparer."* Les personnalités se sont affirmées, les enfants ont grandi entre résignation et haine, amour et engagement et notre narrateur écrit toujours. Je suis calmée et concentrée. Je prends la mesure de notre besoin de sécurité et de perspective.

Le roman de la colère... du combat et de l'espoir

Lyonel Trouillot indiquait avoir commencé à regarder la réalité des autres après avoir lu *Les Raisins de la colère*. A la sortie de Kannjawou, la recension favorable qualifie l'œuvre de roman de colère. Une colère de l'auteur face à tant d'injustices et d'inégalités. Haïti capable de révolutions historiques, de renverser des dictatures doit composer dans *ce presque monde* avec de nouvelles forces d'occupation humanitaires et militaires. A côté du personnel des ONG plus occupé à voyager et prendre du plaisir, un corps militaire composé, au lieu de marines, cette fois de toutes nationalités du monde qui campent aux abords de la ville en attente d'instructions. *Quel chemin de misère et de nécessité a emprunté un garçon né dans un village du Sri Lanka ou dans un bidonville de Montevideo pour se retrouver ici à tirer sur des étudiants, détrousser les paysannes... Son premier viol l'a-t-il commis dans son village natal...?*

Alors que le peuple haïtien manifeste, se réveille et appelle à un minimum d'égalité, le voici de nouveau étouffé par *les rapaces* avec la complicité de la communauté internationale. *Ce ne sont jamais ceux qui n'ont rien qui veulent tout, tout de suite. Mais ceux qui ont un peu. Un peu beaucoup. Déjà beaucoup trop.*

Cette colère, cette solitude se transforme en haine chez Wodné, prêt au combat, militant radical qui arrive au moindre accrochage *comme les gros bras en tête des bandes rivales*. Cette énergie combative se retrouve plus discrètement chez Joëlle qui s'accroche aux études, au savoir, afin de décrocher une bourse à l'extérieur. L'espoir c'est Sophonie, bienveillante et dévouée en toutes circonstances avec les enfants du centre culturel, sa famille, ses amis, les occupants. L'espoir c'est surtout notre petit narrateur qui fait la lecture aux enfants comme le faisait son professeur et ami. *Un enfant, c'est jamais une horloge arrêtée, sauf lorsque le malheur les a frappés trop fort et qu'ils n'osent plus bouger. L'enfance est rebelle et se venge du réel en inventant l'avenir*. Alors il invente des histoires. De ces histoires qui vous font échapper au réel et donnent l'espoir d'un Kannjawou à



venir. Je referme sur la page. Je me sens de nouveau lucide, déterminée. Ainsi va le monde. Je veux croire à la force du collectif et à la fin de l'isolement, à la solidarité et à la liberté de mouvement. Lyonel Trouillot a réussi avec *Kannjawou* à témoigner de la situation sociale et politique à Port au Prince, en Haïti et

à l'étranger, notamment, en France où son roman a été mis à l'honneur dans des médiathèques et lors de festivals. Passionné de littérature, l'auteur esthète écrit des poèmes et chansons interprétées par des artistes haïtiens. Conscient du rôle en Haïti de la littérature dans la construction d'une conscience politique, citoyenne, sociale, il se fait le porte-parole de la cause haïtienne. *Kannjawou* a été traduit et publié chez l'éditeur américain Schaffner Press en 2019.